

LE « RALLYE POILS », L'AUTRE FAÇON DE RECALER SA RATION

Entre le Doubs et la Haute-Saône, cinq éleveurs se réunissent chaque année en début d'hiver pour visiter leurs cinq troupeaux. L'occasion pour celui qui reçoit d'avoir autant d'yeux extérieurs pour identifier ce qu'expriment ses vaches de leur alimentation.

A DISCUSSION DU MIDI

TOURNE AUTOUR du problème de valorisation de la ration de base chez Philippe : « *J'ai trouvé ton foin de luzerne bien assez compressé. Est-ce un problème lié à ta presse ?* », questionne Nicolas. « *C'est une chambre variable. Mais c'est vrai que j'ai tendance à presser la luzerne le soir pour la préserver* », répond l'intéressé. Même souci de valorisation des fourrages, mais sur une ration complète chez Jean-Claude, seulement 11 l/VL. La question est posée au moment du café. Laurent lance une idée : « *Mets 5 kg de moins de maïs pour accompagner l'enrubannage de luzerne, le foin et les 4 kg de concentrés. Tu devrais peut-être aussi déparasiter.* »

UNE MÉTHODE ADAPTÉE À L'APPROCHE EN ÉLEVAGE

Trois ans déjà que ces cinq producteurs de lait, installés entre le Doubs et la Haute-Saône dans un rayon de 10 km, suivent le même rituel. Trois à cinq fois par an, Philippe Oudot de Blarians, Jean-Marie Bonjour d'Aubertans, Jean-Claude Grangeot de Beaumotte-Aubertans, Laurent Dodane de Marloz et Nicolas Mougin d'Argirey se retrouvent une journée. Au programme de ce « Rallye Poils », la visite de leurs fermes, trois le matin, deux l'après-midi. C'est l'occa-

« Les vaches "parlent" de leur alimentation, il suffit de les observer pour apprendre à recalibrer leur ration. »



Autour de Bruno Giboudeau, vétérinaire et metteur au point de la méthode Obsalim, une séance d'échange du minigroupe d'éleveurs franc-comtois sur les principaux signes observés dans le troupeau de Jean-Marie Bonjour.

sion de mettre en application la méthode Obsalim⁽¹⁾, mise au point par Bruno Giboudeau il y a quelques années. Ce vétérinaire est le premier à avoir mis en musique ce que tout bon éleveur apprend dans sa carrière : « *Les vaches "parlent" d'alimentation, il suffit de les observer.* » D'un livre répertoriant ces différents symptômes, il est passé à un jeu de 61 cartes et un guide pratique orientant sur les décisions à prendre, deux outils bien plus opérationnels en élevage. Ces cartes sont regroupées par couleur, autant que les 12 « sites » à observer : poils (6 cartes), peau (4), bouses (11), urines (3), œil (6), nez (4), pied (4), ingestion (4) et rumination (3), lait (4) et reproduction (3), état général (7), comportement (2) et croix du gras-

set (2). À chaque symptôme est associée une note jugeant du niveau d'excès ou de déficit sur sept critères clés : l'énergie fermentescible et globale, l'azote soluble et global, les fibres fermentescibles et de structure, et la stabilité ruminale.

L'INTÉRÊT DE L'ŒIL EXTÉRIEUR D'UN GROUPE

Face au troupeau, il faut sélectionner les cartes des symptômes les plus visibles et représentées avec au moins trois sites (donc trois couleurs). Puis il faut faire les totaux pour hiérarchiser les facteurs limitants ou excédentaires pour corriger, au final, la ration en se reportant au guide qui répertorie 51 cas de diagnostics types. « *Dans son propre élevage, on n'est pas objectif. C'est tout l'intérêt de notre groupe avec*

des yeux extérieurs qui ciblent ce que l'on ne voit plus chez soi par habitude », résume Nicolas Mougin. Exemple concret chez Jean-Marie Bonjour, dernière visite du groupe ce jour-là. Un symptôme saute aux yeux de tous : la zone pHG, caractéristique d'un léchage des poils en arrière de l'épaule. Elle signe une acidose postprandiale et sans doute un problème d'organisation des repas. Les autres symptômes relevés vont dans le même sens. Il y a ici un souci majeur d'instabilité du rumen pendant et après le repas, lié à de fortes variations du pH ou des irrégularités d'apport d'un repas sur l'autre. L'évaluation approximative du niveau de valorisation de la ration, une fois déduits les 2,6 kg de concentrés apportés par jour (1,6 kg de mélange céréalié et

▶ SOIXANTE ET UNE CARTES POUR FAIRE VOTRE DIAGNOSTIC

1 Identifiez parmi le jeu de 61 cartes les symptômes présents sur votre troupeau et isolez les cartes correspondantes. Ne retenez que les plus fréquents et les plus visibles. Les symptômes doivent être choisis sur au moins trois zones anatomiques différentes, avec donc trois codes couleurs différents.

2 Alignez les cartes verticalement en escalier et faites les totaux de chaque critère. A savoir de gauche à droite : l'énergie fermentescible rapide (Ef) et l'énergie globale (Eg) assimilée par l'animal, l'azote fermentaire ou soluble (Af) et l'azote global (Ag) assimilé par l'animal, les fibres facilement fermentescibles (Ff) et les fibres de structure (Fs), la stabilité ruminale (Sr) pour son fonctionnement pendant et après le repas (Sr).

3 Hiérarchisez, du plus négatif au plus élevé, les facteurs les plus limitants ou excédentaires.

4 Corrigez la ration en se rapportant au guide pratique complémentaire aux cartes.



- Ration sous-valorisée par défaut de transfert de l'énergie fermentescible en excès (Ef = 8) en énergie globale (Eg = 4).
- Les deux facteurs limitants peuvent être l'azote soluble (Af = 2) ou la stabilité ruminale (Sr = -3, régularité des apports et non pics d'acidose du fait de la zone pHG inactive).
- Le niveau de consommation des fibres est faible (Ff = 2), donc avec peu d'incidence.

RATION MÉLANGÉE	FOIN
Points à vérifier : la stabilité ruminale matin et soir (consommation 50/50 matin et soir à l'auge, surtout si une seule distribution est effectuée) ou d'un jour sur l'autre (le mélange préparé doit être strictement identique).	Points à vérifier : l'origine de l'incidence de la stabilité ruminale (la zone pHG inactive indique une instabilité de consommation entre les repas ou d'un jour sur l'autre). Les valeurs Ff et Fs faibles indiquent que l'excès d'énergie provient d'un excès de concentrés, et non des fourrages.
Aliments à augmenter : les apports azotés par palier de 300 g tous les deux jours dans la composition de la ration après stabilisation stricte des consommations d'un repas sur l'autre (50/50 matin et soir).	Aliments à augmenter : les apports azotés de 300 g tous les deux jours en veillant à stabiliser les changements de repas du matin au soir ou d'un jour sur l'autre.
Aliments à diminuer : prioritaire, la densité énergétique de la ration en diminuant les apports rapides d'énergie par les concentrés. Ne pas oublier la stabilisation stricte des consommations d'un repas à l'autre.	Aliments à diminuer : prioritaire, les apports de concentrés énergétiques de type céréales à amidon rapide (blé, seigle, triticale) ou autres concentrés. Mais stabiliser aussi les changements de repas.
Aliments à substituer : voir le réglage du foin. Attention à ne pas oublier de stabiliser les consommations pour tous les animaux d'un repas sur l'autre.	Aliments à substituer : une part de l'énergie par une part équivalente d'apport azoté au niveau des concentrés par paliers de 300 g tous les deux jours. Attention à ne pas oublier de stabiliser les changements de type de foin d'un repas sur l'autre ou d'un jour sur l'autre.

Source : Le guide pratique complément aux cartes Obsalim

1 kg de tourteau), en témoigne. Les 6 kg de foin, 10 kg d'enrubannage de luzerne et 5 kg de regain couvrent à peine 10 l de lait. L'examen du foin donné en début de repas avant l'enrubannage, puis des céréales et du regain oriente le conseil. « Pas assez fibreux, même s'il

s'agit d'un foin tardif », juge le groupe. Bruno Giboudeau, sollicité ce jour-là, acquiesce. Une proposition se dégage pour résoudre cette chute de pH suivant le repas : commencer par l'enrubannage de luzerne bien plus fibreux. Sur les génisses, le groupe repère d'autres signes

révélateurs d'un déséquilibre : toujours la zone pHG, des poils en crête sur l'échine et des robes déstructurées, des bourses variables et des flancs bombés en permanence. Le coupable est identifié. Ces jeunes animaux reçoivent le même foin soi-disant tardif, mais surtout

de l'enrubannage d'un mélange prairial suisse en stock qui, l'an dernier, allait aux laitières. Trop riche pour eux. La solution proposée : rationner ce fourrage. ■
JEAN-MICHEL VOCORET

(1) www.obsalim.com